

JJ CHOLLET

Loin Très Loin D'ici

SUIVI DE

Zup Box

11 CHOLLET

Loin Très Loin D'ici

SUIVI DE

Zip Box

A Christian

A Bruno

A Jean-Michel.

et à moi.

Loin

Très

Loin

d'ici

Join

Trees

Join

9' 13"

Au fond des retraites aux taxis
les flambeaux des rues s'obscurcissent
Le sauna porte des tricots
sur le dos de la misère
Les buicks se garent dans les églises
où l'Amérique va prier
sa pitance et le soleil des banques
Le coca se vide sur les ascenseurs
des pénuries
Les marchands de rêves gagnent au change
et aux échecs
Les mots galvaudés viennent reprendre
leur signification aux vestiaires du quotidien
On verra comme du sang
sur le marbre des buildings
et les petits cireurs aux terrasses de la nuit
viendront reluire le jour
et le temps de réapprendre la vie

Un aller simple
pour le bout du monde
et le transit des soirs d'été
dans les yeux des singes
Des lunettes américaines
pour regarder l'ombre des quartiers
cette putain tranquille
qui file ses microbes aux écoliers de la rue
La distance qui me sépare des autres
quand je suis à côté d'eux est infinie
Il faudrait quelques vies pour s'en apercevoir
à l'oeil nu
Et je m'éloigne brutalement
toujours vers moi
toujours vers moi
Les mangues résistent aux arbres
comme la vie résiste à la terre rouge
La poussière qui m'enveloppe
a repris tous ses droits
et je demande un billet de retour

Je traverse la pampa
Le bus est parti à minuit de Brasilia
les bagages des chiens
dans la soute ont conservé leurs os
Les buildings s'entassaient sur la terre
Un gosse suçait une mangue pourrie
Les panneaux des stations
ne bougeaient de place que dans l'imagination
d'un ticket de transport
Une famille entière s'affairait en silence
comme une offense
Six gosses demandaient des sous au contrôleur
en mangeant ce que la mère leur trouvait
Les paquets enregistrés entassés
comme nous
La nuit qui déteignait sur les visages
Les journaux lisaient autre chose
qui n'a rien à voir avec la vie
Les pleurs des regards sortaient de chez eux
ailleurs ailleurs
La pampa me traverse

Il n'a pas plu depuis hier
Je n'ai pas reçu de lettre
La nuit vient vite avec les nuages
battus par la mer
J'ai l'âme à marée haute
et le cri de la mer
comme un appel
dans les arbres a grandi
Les ciels s'en vont vers le sud
en traînant par les orages
toutes les races de nuages
Il fait clair dans l'espace
mais les corps ont comme la lèpre
Mon stylo est made in U S A
Quelque part dans la terre
un insecte va dormir quelques saisons
Le lézard me regarde
et pense à la pierre que je pourrais lui jeter
Puis le cri d'un oiseau au fond de mes savates
La piqûre du temps s'étale sur la savane
Il pleut

La mer est loin
loin l'horizon où jouent
avec les étoiles les monstres de béton
les gratte-Jésus d'aujourd'hui
et leurs prières entre les étages
La mer est loin
loin le temps des remous
de nos cartables dans la cour des saisons
La plainte des oiseaux revient me trouver
dans une chambre d'hôtel
et les mendiants partagent
le temps et le tabac
La mer est loin
loin les voyages en dehors des corps
Les bateaux s'amuse à partir de mon âme
L'équateur est une femme
qui n'en finit pas d'enfanter le Sud
La mer est loin
loin les épaves échevelées des arbres
L'alcool à marée basse fait lever les esprits
Les chemins de la nuit mènent à notre vanité
les illusions servent nos heures
comme nous servons les illusions
La mer est loin
loin les rêves coincés
entre le ciel
et le premier étage de nos idées
La mer est loin
loin les déluges
les synonymes d'éternité

Le temps se fane
dans la brousse des jours
Les îles lointaines
ont pour moi des secrets
Les distances se font légères
et le soleil toujours
comme un enfant têtu
repose sur la terre
Le bruit des camions
s'accroche aux palmiers

.... J'ai bien reçu ta lettre

J'attends sur le port
un sandwich que je rangerai
debout en attendant la nuit
Les enfants pêchent des voyages
et le reste du temps
Les rues se prolongent vers la brousse
quand le soir les entraîne
Les poubelles se déguisent en ville
La lassitude des arbres
cache des sagesse
et les heures se déplient
comme les journaux du soir
Je remonte les horloges
des rodoviarias de la nuit
Les départs se font comme une lettre
qu'on expédie pour les centres de tri

.... J'ai bien reçu ta lettre

Les vagues ont reprisé la nuit
Les palmiers dénudent
des noix de coco pour les iguanes
Les rochers s'endorment
aux pieds de l'équateur
Je m'en vais écouter
le chant des alizés
Les aigles de mer planent
sur un enterrement
dans une rue de Cayenne
Le bruissement des feuilles
quand la couleuvre passe son chemin
La fraîcheur des boissons
La couleur des chansons
qui coule comme la pluie
dans la gouttière de la pharmacie Benjamin
Madame Mathilde paiera la tournée
ce soir vers dix heures
Son hôtel semble s'enfoncer
dans la mer du Nord
quand j'ai bu de l'alcool
Les enfants partent pour l'école
sous un ciel de vacances
J'ai oublié mes cigarettes au bord du Maroni
Je fumerai la nuit
la nuit
et la saison des pluies

ZUP BOX

ZUP BOX

Le monument fragile a décidé de faire grève
Les arbalètes ont eu tort de frapper mes tempes froides
La nuit vient vite avec septembre dur
Les chemins coulent des vertiges dans les tuyaux du gaz
La maison étoilée dort sous les arbres alcooliques
On détruira les casseroles dans la chambre à gaz
Ne pas " speeder" avant demain sur les journaux en panne
Les alentours du paradis sont bordés de croissants
Le jardin va loin vers New-York à la fin décembre
Il était au piano dans le bordel des années-paillettes
Ça sent la magouille dans les bars des messages
Le R E R s'éloigne dans le texte
Il ne mettra plus de ça
C'est là que je m'emballe sur le boeing 724
et toi dans une pirogue sur la mer des Caraïbes
On est tous dans un boeing
Il a du prendre une douche dans le bourrin d'Amsterdam
L'or des canyons dans ma salle de bains établit
des rapports percutants avec le silex des glaces
Voilà les gosses dans le moment le plus reculé
L'Histoire nous trouvera figés sur nos disques usés

Les chevaux fatigués délibèrent leur labour
Les rues ont changé de public
Les alcools abreuvent les microsillons
sur les platines des platanes
A regarder les fleuves entre les mains
des colleurs d'affiches
On entoure la ville de séquences traversées d'h.l.m
Disons le texte précédent le matin à jeun
dans un peu d'eau

La z u p familiale descend les collines des cités
I m a spider disait la ville à ses porcs écorchés
Juste après les fêtes on verra comment je pris congé
des ordinateurs et des salaires perforés
Les lettres sous les fuchsias parasites
Des nouvelles de moi dans votre tête humide
Descends de mes artères dans l'après-midi
Je pars avec les extases des pendules dans un sommeil plat
On fuit la pluie cloutée sur les passages gélatineux
Comme chez nous en hiver la neige sur la moquette des arbres
Ma mère à l'école qui fixe dans les chiottes sa maîtresse
Un piano retrouvé dans la vigne qu'on vendange
Toute l'Asie dans les sucres de canne et l'Inde à la poubelle
parmi les filtres nus
Nous avons les crédits pour construire les murs de shit
dans les super-marchés
La forêt distendue dans les sourires des h l m
La soupe gratuite aux batisseurs de fumée
Il pleut sur la science
La neige est contagieuse

La fumée de l'automne distille les printemps
des feuilles de papier
En couleur notre part d'identité
sur les nuages des rues
Le sourire des égouts dans la nuit
comme les vieilles des caisses de l'abattoir
On finira par ne plus sortir les tripes à l'air
sur les trottoirs aiguisés
On bouge au nord dans les usines
Le parallèle s'écrase sur les bonbons fourrés
La porte cochère se déguise en autoroute
dès la fonte des pierres
Je me dicte les derniers mots échangés
dans le labyrinthe des gestes
Il a pris sa ration de cristal et le jour ne finit plus
Les chaises sont tendues dans le petit matin
Et pardonnons à ceux qui nous ont enfantés

Trop d'idées fraîches aux fenêtres bavardes
Le silex a transpercé les parkings de l'an 2000
On va vers l'océan à travers les dunes des stylos
Les souterrains s'ouvrent sur les plaies des statues
Libérez les crayons
La pourriture des gares enflent les gilets des bidasses
Donnez nous aujourd'hui notre gaz quotidien
Les flics du bulbe rachidien descendent
faire des contrôles dans les cerveaux plastique
La mer a des photos de moi quand j'étais à la maternelle
Dans la cour à six heures les cerfs volent des billes
et les gosses jouent à la marelle à cheval sur des papillons
Alors légèrement la pluie d'acier pique
les pavés de la salle d'attente

Les midnights debout sur les hanches de la ville
La maison qui tangué au bord du boulevard
Les fleurs dans ta main chaude
parfument le pollen de ta voix
Les théâtres vides jouent ascenseur pour l'échafaud
Relâche à l'hôpital pour la mort instantanée
La chambre s'élève sous la neige de ta voix
La voisine fait des mouvements d'approche
sur la vitre de l'horizon
Entrez au centre des miroirs

La ritournelle de la béchamel
On a enlevé Lou Reed entre Vénus and Mars
Les gares se barrent souvent derrière la nuit
La ville a disparu comme une saison
pour écouter les oiseaux piailler dans leur cage
La brume dans ma rue sent le chocolat
et la bière remonte au col des soldats tristes
qui se promènent à travers les feuilles des arbres
Je rote à l'infini

On ne s'était vraiment pas beaucoup amusé durant le jour. Les oiseaux nous avaient percé les pupilles et la pluie distraite avait emporté les cheveux du marchand de gosses. Comme au froid du plus beau de l'hiver, j'étais dans la rue. Il n'y avait rien de chaud à boire, pas même l'âme des gens. Les arbres perdaient leurs oiseaux, les vieillards perdaient leurs feuilles, la brise faisait l'amour avec le brouillard limpide qui éjaculait sur les pavés. J'approchais lentement de mon automne. Au bout de la rue, l'hiver me faisait signe de le rejoindre. Dans son habit de flic, il me lançait des boules de neige. La neige arrivait jusqu'à mes pieds, fondait comme une larme. Je la prenais dans mes bras, dans mes veines, dans mon sang et j'avais, j'avais vers le flic de l'hiver. La brise se retournait sur les pavés, entraînant avec elle le brouillard en joie. Les oiseaux se disputaient mes cheveux humides en criant des injures. Plus je m'approchais de l'horizon, plus je distinguais le flic de l'hiver. Je m'aperçus que ce n'était pas l'hiver, mais le marchand de gosses qui m'appelait. Je voulais reculer sur le ventre du brouillard, mais la brise me soufflait aux oreilles. Je m'arrêtais net.

Délir's Band a pris les notes de la rue Blanqui
On était dans un hôtel qui zonait à 7 bouteilles
d'éther par jour
Une heure en t'en foutant des caractères
de la machine à détruire les mots
Une semaine à faire des merdes
J'ai plein de shit sous les ondes des murmures
L'eau se rappelle des lucarnes derrière les cabines
téléphoniques
Les vitrines débordent

Vous trouverez la liste des contes plus bas vers l'est
Ne pas prendre après les repas des employés
triés pour la nature de la clientèle
Un pot-pourri demandait son code au guichet
Pour sous-nature on assurait les épidémies de symbole
Je ne sais plus la distance entre la machine molle
et Benoît qu'il faut lire
Vous trouverez celui qui vient d'allumer le monde
en courant vite avec une veste verte
C'est pourtant du vin qui a mal vieilli qui joue
au flipper sur les pistes d'atterrissage
As-tu pris tes pantoufles dans la brousse des filtres
Dans le cendrier je ne vois pas le fil conducteur d'autobus
Dans le couloir à peu près je n'arrive plus
à penser comme dans un film sur Frankenstein
L'appareil se trouvait comme dans un film au studio
Sur l'oreiller les mouvements ne contemplaient plus mon visage
On s'affaissaient joyeusement dans l'escalier
et le restaurant était vide
Eteindre la précision des glandes lacrymales
Six chiffres faisaient de mon pays de résidence
un incident de gloire et de temps au beau fixe
Le sombre temps des ruelles plus tard se regarde dans la glace
Le lit est rose et coupe les picotements sur la nuque
Je n'oserai jamais répéter la bienheureuse la cigarette
dehors à côté des Napoléons du scotch
Vous en savez plus long que moi sur les feuilleteons
qui brûlent sur les fils du téléphone
Tout concept sentimental a précédé à l'actuel sujet hors d'usage
Les monstres pillent les figurants dans les pubs
Les taxis montent les organisations du vendredi

On piétine les cheminées dans les matins fumants
L'automne dérive sur la côte de porc des poètes morts
Les hommes ont des recours cosmiques dans les veines
Le sang sur le thorax des oiseaux fait du fromage
Les tombeaux ont des points communs avec les sexes
des siècles

Les nausées naissent forcément de la marée basse
Je regarde la mer à délire ouvert
Les mains entrent en possession des paysages volés
par les trains de 14 h 18
Les voix dessinent les ordonnances pour les malades
branchés sur la radiographie d'une larme

Je suis à Vienne

et c'est l'été multicolore sous les étoiles de miel
La caricature des jouets enflait les magasins pendus
En ce temps-là nous allions au silence

par le chemin des écoliers

Les identités découlent de la satisfaction

Les valse électriques bétonnent les chambres

Les accidents ont pris leurs vacances au dernier virage

Le pape est sur le traversin

Vienne est la galaxie la plus proche

On nous menthole l'estomac avec les Berliets du temps
des cerises

Ecoute la mer le matin sous les lampes

Dépassez la dose prescrite

Paris se fait loin comme les viscères de l'électricité

Les geôles de l'inconscient
existent dans les mères
et les coupes de Champagne
sont fatales aux années bissextiles
Nous demandons les raisons précises de l'absence
des syncopes pour les vieux sénateurs russes
Les Brutus de chez Mercier prennent des notes
C'est tout ce que sait faire la variété
des pipe-line dans les champs de Gauloises
Je cherche du feu dans la musique bien
La maison est peuplée depuis hier soir
de miroirs qui descendent avec le jour
Le Sud a des relents de démesure
dans les symphonies de Beethoven
Il faut rendre des comptes à l'infini
derrière les étiquettes des bouteilles renversées
Il faut donner le jour aux cassettes enregistrées
normalement ou à l'orchestre
Il m'a trahi en descendant les étages des pourcentages
des arnaques
Tu veux que je change d'Arlésienne peut-être
à cette heure où je lis de l'anglais
et que je ne comprends rien à la lumière des courses
de taureaux
Tous les tams-tams de l'Afrique sur les tables du Helder
Les tickets de métro ne se doutent pas
de leur destin
Leur réincarnation se fait dans les filtres

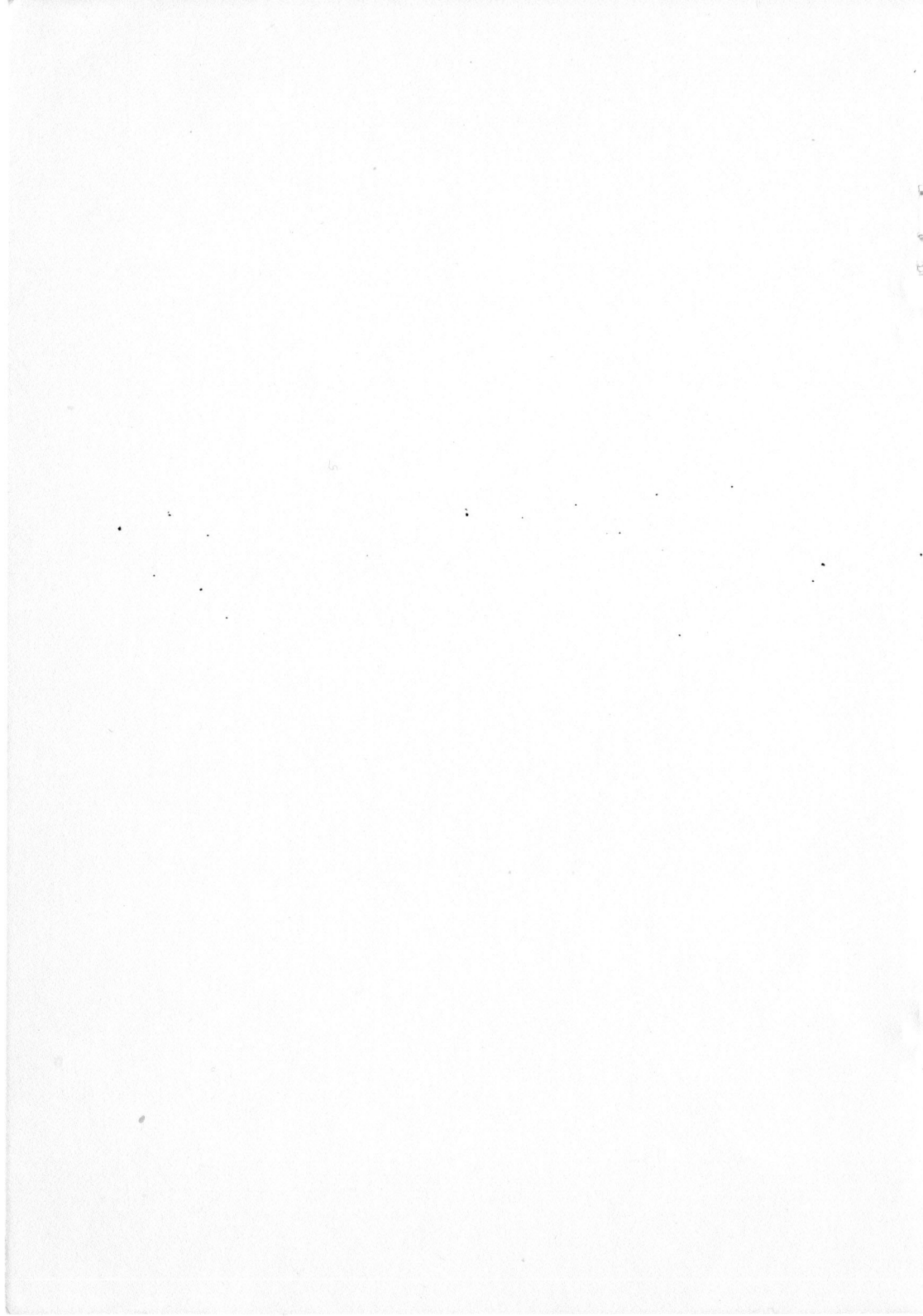
La saison des pluies sur les antennes de télé
Le café plante ses concerts au Brésil dans la chambre
d'hôtel de José Luis
Un paquet d'étoiles dans les verres d'océans
d'une petite fille malade
Ecrire à Jean allongé dans le supersonique de la foire
du trône
Sea and Sand dessinés sur les murs du théâtre
La rue est rose par endroits puis plus rien
Le 5 août est un jour où ma mère ne souffre pas du tout
Pour aller au Paradis c'est pas difficile
c'est juste après les souffles du sang
Mais ENTREE INTERDITE AUX PERSONNES ETRANGERES AU SERVICE

Je voulais mettre les poteaux
télégraphiques dans ma poche
et la saison attendait deux heures
à la gare

Les cités prennent des faux tickets
pour le bonheur
La boulangerie du quartier s'évade vers le sud
de la France les dimanches où je n'ai
plus besoin de pain

J'oublie mes images tous les soirs
aux vestiaires du néant
Les trains volent sur Mars au début
du printemps

Les horaires des étoiles se reflètent
sur le jour de ma mort
La Renaissance dans les étrennes des vieux
à l'hospice des siècles
L'Afrique est une femme du monde
Le suicide aussi



"Choix de Poèmes"

Editions de la Grappe

Supplément au p'tit rouge de Touraine n° 16

Directeur de publication: Dominique Mureau.

CPPAP n° 57341. dépôt légal à parution

10 rue Jean Macé 37000 TOURS